

L'AMITIÉ FRANCO-TCHÉCOSLOVAQUE

31ème année - N° 2

Mars-Mai 1980

B U L L E T I N
DEL'ASSOCIATION FONDÉE EN 1949

★
COMPTE COURANT POSTAL : 4109-92 PARIS

Prix du numéro: 5F

Abonnement d'un an: 20F

PRÉSIDENT D'HONNEUR :
Jules MOCH, Ancien Ministre

PRÉSIDENTE ET SECRÉTARIAT GÉNÉRAL :
91 P, avenue de Strasbourg - 54000 NANCY

TRENTE ANS D'AMITIÉ FRANCO-TCHÉCOSLOVAQUE

Notre réunion du 11 mai 1980 a été essentiellement consacrée à l'historique de "L'Amitié franco-tchécoslovaque" depuis sa fondation en novembre 1949. C'est à M. Lucien Bochet, actuel vice-président mais l'un des cinq fondateurs et le premier secrétaire général de notre association qu'était échue la tâche de retracer les origines et l'évolution de cette dernière. Nous ne dirons rien de cet exposé dense, écouté avec beaucoup d'intérêt - à certains moments avec une réelle émotion - par une assistance que le temps superbe - incitant davantage à la promenade qu'à l'audition d'une causerie - avait malheureusement réduite; le prochain numéro du bulletin le reproduira intégralement et sera largement diffusé.

En ouvrant la séance, le président, M. Faucher, avait mis l'accent sur de nouvelles actions possibles: enquête auprès des spécialistes français des problèmes psychologiques posés par les opérations cardiaques afin de satisfaire certaines demandes émanant d'étudiants en médecine tchécoslovaques privés de documents et d'ouvrages fondamentaux; protestation contre les déformations de la vérité révélées par des articles de la Grande Encyclopédie Larousse dus à des rédacteurs communistes. Il avait également signalé l'existence de quelques disques dont celui qui reproduit, en tchèque, "Audience", la pièce de Václav Havel, actuellement **en prison**. Il avait enfin demandé de noter la date de la prochaine réunion : dimanche 26 octobre.

Entre l'allocution du président et l'exposé du vice-président, notre jeune ami François Polansky, élève du Conservatoire de Paris, avait exécuté au violon le "Grave" de la IIème Sonate de Bach et le très difficile "1er Caprice" de Paganini pour lesquels il avait recueilli de très vifs applaudissements.

La réunion s'est terminée par une intervention de M. Poska, membre du Comité directeur. Après avoir salué la mémoire de deux disparus, Vladimír Holan - le plus grand poète tchécoslovaque de notre temps - et Jan Bělehrádek, recteur de l'Université Charles au lendemain de la Libération et membre de l'A.F.-T. depuis de longues années, il fournit aux personnes présentes des informations très précises dans le domaine de la littérature, du théâtre, de la musique, des films et des arts plastiques. Entre beaucoup d'autres choses, il annonça l'inscription de "Jenufa", de Leoš Janáček, au programme de l'Opéra de Paris pour les derniers mois de 1980.

SEPTEMBRE 38-FEVRIER 48:RUPTURE OU CONTINUITÉ ?

Nous intéresserons certainement ceux de nos lecteurs qui n'ont pu participer à notre dernière assemblée générale en donnant ci-dessous un résumé de la communication du président de l'A.F.T.

°°

La contribution de Vilem Precan au colloque consacré, ces années dernières, à la Première République tchécoslovaque comme Etat multinational (Bad Wiessee, 24-27 novembre 1977; 20-23 avril 1978) est, depuis peu, accessible aux lecteurs dans le recueil paru sous le titre ci-dessus, en allemand, chez Oldenburg (Munich, Vienne 1979).

En soulevant les "Problèmes du système des partis tchèques entre septembre 1938 et mai 1945", V. Precan esquisse en réalité toute une philosophie de l'histoire de la période entre les deux républiques et s'attache à souligner la continuité qui caractérise l'évolution des pays tchèques entre deux dépossessions. En particulier, dès ce qu'on a appelé la IIème République - de Munich au Protectorat - Precan voit poser trois jalons qui indiquent la direction de février 1948. L'originalité de ses vues tient au fait qu'il ne pense nullement à l'idée d'un renversement des alliances tendant à garantir l'indépendance tchécoslovaque recouvrée par une alliance avec l'Union soviétique; les décisions prises dès alors concernent la morale politique intérieure.

1) Septembre 1938 est interprété, dès l'automne, par la presse de Prague, comme la preuve de l'inadaptation du pan-humanisme masarykien. A vouloir dépasser le cadre provincial et prétendre sonner au clocher du monde, les Tchèques avaient forcé leur talent et cherché à jouer un rôle disproportionné à leurs moyens; la dislocation et le démantèlement de la République étaient la conséquence de leur démesure; au lieu de donner des leçons à toute l'Europe, il fallait travailler désormais à la préservation physique de l'ethnie. Rudolf Beran, dans son discours d'investiture, déclare au Parlement en décembre 1938: "Il a fallu le choc venu de l'extérieur (= l'agression allemande) pour que nous nous affranchissions d'un système hérité, en définitive, de la période antérieure à la Grande Guerre (= le masarykisme). L'idée nationale est enfin dégagée du filet du pan-humanisme (všelidství) et des idéologies étrangères".

2) De l'échec de la Ière République, la classe politique conclut à la nocivité du système des partis, conclusion qui sera reprise en compte non seulement par les institutions de la IIème République qui réduisent le nombre des partis et confinent l'opposition dans un rôle "constructif" mais encore par Beneš - qui se prête, en 1945, à l'interdiction de toute reconstitution du parti agrarien, à l'élimination de toute opposition, aux abandons de souveraineté des partis au sein du Front National, à l'empêchement du pluralisme syndical - et aussi par certaines organisations de résistance, proches de la social-démocratie, telles que "Fidèles nous resterons", dont le programme "Pour la liberté" tendait à substituer des relations de coopération aux relations de concurrence et de contestation entre partis d'une part, entre partis et pouvoir d'Etat d'autre part. Ici encore, la IIème République aura semé des graines dont les récoltes amères ne seront engrangées qu'en février 1948.

3) De l'échec de la Ière République, la classe politique conclut enfin à la nocivité du régime parlementaire. La IIème République transfère à l'exécutif des pouvoirs constituants normalement dévolus au Parlement (loi des pleins pouvoirs du 15 décembre 1938); de même, dès 1945, la vie parlementaire ne sera qu'une simple façade, les véritables décisions étant négociées en dehors du Parlement. Aussi, en février 48, personne ne songera à porter le conflit devant ce dernier.

Si V. Precan voit juste, septembre 1938 marque une rupture spectaculaire qui contredit frontalement l'image que donne de Munich l'historiographie occidentale telle qu'elle se reflète dans les Actes du colloque tenu à Paris en automne 1978. Vue de Paris, Munich s'inscrit dans une suite monotone de défaillances qui commence bien plus tôt; vu de Prague, le diktat est perçu comme l'interruption, brutale, accidentelle mais irréversible, d'une brillante ascension.

Mais la question est de savoir si l'évolution qui s'engage dès le début de la IIème République est un fait typiquement tchèque. L'hostilité au Parlement et au sys-

tème des partis s'étale dans un bon tiers des journaux français d'entre les deux guerres. Le refus de l'humanisme dans rivages n'attend pas la défaite pour s'exprimer: "France d'abord" est un slogan isolationniste de Charles Maurras. En ce sens, l'évolution qui s'amorce à Prague après septembre 38 donne une satisfaction précoce à des tendances qui oeuvrent depuis longtemps déjà dans toute l'Europe occidentale; le refus de continuer à sonner au clocher du monde, dont on fait grief à R. Beran et qui préfigure la défaillance de février 48, est aussi notre fait et il engendrera, à notre détriment, les mêmes conséquences.

"L'OCCIDENT DES DISSIDENTS"

Dans "L'Occident des dissidents" (Stock, 1979), Jelen, l'auteur des "Normalisés", et Wolton, journaliste à "Libération", se proposent de montrer comment les dissidents soviétiques et ceux d'Europe centrale voient l'Occident, et la France avant tout. Ils sont ainsi amenés à décrire les réactions des intellectuels français face à ces témoignages et ils nous livrent leur propre analyse de l'univers mental des dissidents.

Un des grands mérites de cet ouvrage, c'est sa richesse concrète, l'abondance des exemples précis. On retrouve là tout ce qui faisait la qualité des "Normalisés". Il faut recommander l'achat de ce livre à quiconque veut s'informer. Le chapitre VI est tout entier consacré à une "Bibliothèque du Goulag": une liste de soixante ouvrages parus en France de 1922 à 1974, chaque titre étant suivi d'un bref résumé.

Jelen et Wolton rappellent longuement les réactions de Victor Serge et de Kravtchenko à leur arrivée en Occident, en soulignant la similitude frappante de ces témoignages, vieux de trente ou quarante ans, et des réactions des dissidents des années 70. Cela leur permet aussi de décrire les méthodes de dénigrement et de désinformation que les communistes ont employées pour étouffer la vérité à cette époque. Aujourd'hui, constatent-ils, le contexte est changé; la vérité peut être entendue, du moins jusqu'à un certain point.

L'Occident que découvrent les dissidents, c'est d'abord notre vie quotidienne et matérielle. Elle les émerveille. Citons les aspects, parfois inattendus, qui les frappent:

- bienveillance et insouciance des gens, gentillesse décontractée des douaniers et des policiers en général, politesse des Français pendant une grève du métro - ni injures ni bousculades -, sourire des serveuses dans les cafés, zèle des commerçants, absence de servilité des employés qui osent donner la main à leur patron, etc.

- savoir-faire, qualité et rapidité du travail: le plombier vient au plus tard quinze jours après avoir été appelé, sans pot de vin; l'agriculteur n'attend pas les admonestations télévisées du Chef de l'Etat pour gagner la bataille de la moisson.

- abondance des marchandises d'où libération des femmes qui n'ont pas de queue épuisante à faire et disposent d'un grand confort ménager.

L'homme venu de l'Est cherche en vain les 17 millions de miséreux dont parlait Marchais en 1977. Le chômage ? Aux yeux de tel ingénieur russe, les allocations de chômage permettent de mieux vivre qu'avec un salaire en U.R.S.S. et la solution du problème par le suremploi qui a cours à l'Est est pire.

Il y a enfin la liberté. Tant que les dissidents témoignent du goulag ou de la vie normalisée, tant qu'ils se contentent de constater qu'en France n'importe qui peut photocopier un document dans n'importe quel supermarché et sans surveillance spéciale, ils sont écoutés. Mais lorsqu'ils concluent avec Sakharov que c'est la liberté d'entreprendre qui engendre l'abondance, que l'entreprise privée est préférable aux nationalisations, alors rien ne va plus entre eux et les intellectuels de gauche: les dissidents ne sont plus que des rabat-joie qui désespèrent les partisans du programme commun.

Rien d'étonnant si l'affliction devant le climat politique vient s'ajouter à l'émerveillement devant la vie quotidienne. Inquiets, les dissidents déplorent avec Soljenytsine le refus de savoir, la force de l'illusion en Occident et la vanité des Français qui se croient à l'abri du totalitarisme parce que leur pays a 350 types de fromages.

Jusqu'ici Jelen et Wolton épousent les vues des dissidents. Ils leur attestent même l'"acuité du regard" "sur les brèches par lesquelles menace de s'engouffrer l'ex-

pansion totalitaire", Mais lorsqu'ils déplorent la faiblesse des gouvernements occidentaux ou l'étalage de la pornographie, nos auteurs leur reprochent des "tics typiquement soviétiques" tels que l'esprit d'intolérance ou la pudibonderie (sans nuancer d'ailleurs selon les pays d'origine: les seuls témoignages cités à ce propos émanent d'émigrés soviétiques)! N'y a-t-il pas de l'inconséquence à parler de l'acuité du regard d'hommes que l'on dépeint ensuite comme "prisonniers d'un outillage mental" ? Et si la faiblesse des gouvernements occidentaux ou la pornographie étaient de ces "brèches" par où le communisme peut s'engouffrer ? Tout libertaires qu'ils sont, MM. Jelen et Wolton pensent-ils que la censure qui s'exerce dans notre pays contre l'incitation au racisme ou au meurtre est une intolérable atteinte à nos libertés ? On a envie de leur dire : "Merci de nous avoir si bien informés. Allons, encore un petit effort de réflexion pour être tout à fait républicains!"

Anne FAUCHER

A PROPOS DE L'ARMEE VLASSOV

Voici le texte de la lettre que notre président a adressée, le 7 mai, au rédacteur en chef de la Grande Encyclopédie Larousse :

" A l'heure où nous célébrons le 35ème anniversaire de la libération de Prague, à laquelle l'Armée Vlassov apporta une contribution si décisive, nous sommes particulièrement attentifs à la défaillance dont vos collaborateurs ont fait preuve en laissant un maître-assistant à la Sorbonne affirmer effrontément (p.12320 de votre Encyclopédie 1976): "Un seul général constitue à partir de décembre 1942 une armée pour le compte des Allemands avec des gens de sac et de corde et aussi avec des ~~ci-~~ ~~kaïnes.~~ milliers de Russes prisonniers qui obtiennent ainsi leur libération".

" Votre équipe est d'autant moins pardonnable que les deux premières parties de "L'archipel du Goulag" étaient accessibles au public français depuis 1973. Vos réviseurs avaient donc tout loisir de lire, p.176-194, le texte remarquablement informé et nuancé que Soljenitsyne consacre au phénomène de la récupération des prisonniers soviétique par la Wehrmacht et qu'il fait fondamental selon lequel le pouvoir soviétique réputait "traître de la patrie" tout soldat de l'Armée rouge capturé par les Allemands, acte en conséquence duquel les prisonniers ne sont sortis des barbelés allemands que pour entrer en Goulag. Vos réviseurs n'ont même pas l'excuse de l'ignorance car ce passage de l'Archipel fit en son temps l'objet de divers commentaires dans "Le Monde" et "L'Humanité".

" Dans l'espoir qu'une réédition vous permettra bientôt d'effacer cette tache qui ternit fâcheusement votre réputation, je vous prie d'agréer, Monsieur le Rédacteur en chef, l'expression de mes sentiments les plus attentifs et vous signale le livre de Sven Steenberg, Wlassow, Verräter oder Patriot ? (Vellag Wissenschaft und Politik, Cologne, RIFA)".

IN MEMORIAM

M. Kornel Filo, qui est décédé le 29 janvier 1980, était né en 1901, en Slovaquie, à Tuchyňa, village de la région de Trenčín. Ayant passé la baccalauréat en 1918, dans un lycée hongrois car il n'y avait pas, à l'époque, d'écoles slovaques, il aborda les études de chimie à la Polytechnique de Budapest. Mais l'année suivante, du fait de la Libération, il s'inscrivit à la Polytechnique de Erno et, en 1921, il sortait de celle de Prague avec le titre d'ingénieur. Il était alors nommé à l'Institut des recherches agricoles de Košice; en 1926, il se voyait confier la direction de l'Institut de Havličkův Brod puis, en 1936, celle de l'Institut de Košice.

Après l'occupation, en 1938, de certaines régions slovaques incluant la ville de Košice, il était appelé, à Bratislava, à un poste important du ministère de l'Agriculture. Dès le début de la guerre, il rejoignait un réseau de résistance antinazi; arrêté en 1941, il passe de longs mois en prison avant d'être libéré pour raisons de santé et placé sous surveillance. Mais en août 1944 il participe aux premiers événements de l'insurrection slovaque et devient membre du Conseil suprême national institué à Baňská Bystrica. L'insurrection étant écrasée et la région occupée par les Allemands, il se cache avec sa famille dans la montagne. Finalement libéré par l'armée roumaine, il rentre, en février 1945, à Košice et rejoint quelques membres du gouvernement tchécoslovaque de retour de Londres. Il est alors nommé à la tête du ministère slovaque des

Transports et, en mai 1945, réintègre Bratislava pour devenir l'un des dirigeants les plus en vue du parti démocrate. Élu député, il est appelé un peu plus tard à la tête d'un autre Département ministériel slovaque, celui des Télécommunications.

Obligé, après février 1948, de quitter sa patrie, il s'installe à Paris où nous aurons fréquemment le plaisir de le voir participer aux réunions de l'A.F.T. en compagnie de Mme Filo. Une longue maladie l'a malheureusement condamné depuis plusieurs années à se tenir à l'écart des activités des organisations auxquelles il s'intéressait. Nous garderons sa mémoire.

UNE GRANDE FIGURE D'HISTORIEN ET DE PRÊTRE

L'ABBE DVORNIK

L'Amitié franco-tchécoslovaque, vouée à la célébration des représentants éminents de la culture tchèque et slovaque, a laissé dans l'ombre un événement qui la touchait de près: la mort, voici bientôt cinq ans, d'une des plus grandes figures que la terre de Saint Venceslas ait données à l'Eglise et à la Science. Mais il n'est jamais trop tard pour bien faire et celle qui écrit ces lignes considère cette tâche comme un devoir et un honneur, ayant une dette spirituelle envers celui qui la baptisa un beau jour d'avril à Prague et qui restera toujours à ses yeux l'archétype du grand historien.

Le 4 novembre 1975 mourait, en effet, à l'hôpital de Kroměříž - au cours d'un voyage privé, celui qu'en dépit de son élévation dans la hiérarchie on continuait d'appeler l'Abbé Dvornik, ce prêtre qui était né, 82 ans plus tôt, dans un village morave tout proche. Quel obscur instinct avait poussé cet homme affiné par une vie entière de haute culture au service de l'universel, exilé dès 1939 par les malheurs de sa patrie, à revenir mourir auprès du cimetière de ses ancêtres comme les grands pachydermes de l'Afrique ?

L'Abbé Dvornik illustre parfaitement la célèbre devise de Jaurès : "La patrie? Un peu d'internationalisme en éloigne, beaucoup d'internationalisme y ramène". Ses deux internationales furent l'Eglise catholique et la Science, auxquelles il se voua totalement sans que la double vocation à l'universalité que cela impliquait lui fît renier l'amour de sa terre, de sa civilisation natale. Vie admirable conciliant des fidélités variées qui surent se compléter sans jamais se trahir ni faire jurer le souci de la vérité avec la soif de la charité. Merveilleuse figure d'ecclésiastique, de savant et de patriote qui sut toujours, avec un esprit critique joint à la plus haute ferveur, allier l'érudition la plus raffinée et la plus grande fermeté de jugement face aux réalités avec lesquelles on ne peut transiger: l'Abbé Dvornik fut aussi ferme dans son rejet du nazisme que dans celui du communisme.

L'exigence de cet esprit curieux, rigoureux et profond l'avait poussé dès sa jeunesse à déborder les frontières natales pour se former auprès des plus grands maîtres de l'histoire byzantine, de l'archéologie slave, de la linguistique et de la théologie; auprès de Niederlé et de Pasternak à Prague, de Charles Diehl, Eisemann, Meillet et Mazon à Paris. Docteur en théologie à Prague, docteur ès lettres à Paris, plus tard docteur honoris causa en Sorbonne puis successeur de Schlumberger au Collège de France pendant le court épisode de la drôle de guerre, l'Abbé Dvornik devait passer la seconde moitié de sa vie dans les universités anglo-saxonnes, Londres d'abord, puis surtout Harvard aux Etats-Unis.

Son grand ouvrage d'ecclésiologie, "Le schisme de Photios", n'est pas une ride. Écrit dès la fin des années 30 et publié au lendemain de la guerre, ce monument d'érudition ouvrait les voies de l'oecuménisme. Il démontait, en effet, pièce à pièce, les falsifications qu'une pieuse tradition militante et papiste avait introduites dans le récit de la querelle de 867 entre les églises catholique et orthodoxe; dès lors, une des personnalités les plus marquantes du christianisme oriental nous était restituée dans ses véritables dimensions en même temps que la réalité de ce premier schisme était infirmée.

De même la série de conférences faites à Harvard sur les origines du monde slave et publiées en français aux éditions du Seuil sous le titre "Les Slaves" (col-

lection de l'Univers historique) restera longtemps un classique de l'Histoire⁽¹⁾.

L'abbé Dvornik sait nous restituer les particularités de chaque famille slave sans jamais sacrifier au parti-pris ni au chauvinisme, avec une érudition archéologique, linguistique et documentaire éclairée par l'amour et l'esprit critique. Il définit l'originalité des Tchèques dans cet ensemble comme un occidentalisme développé par des influences franques remontant au plus haut Moyen-Âge, à l'époque de Charlemagne, et se poursuivant dans le Saint Empire romain-germanique puis dans la maison des Habsbourg. Sans doute Milan Kundera a-t-il lu et médité le beau livre de son aîné.

On ne saurait mieux terminer cette brève notice qu'en évoquant, à propos de l'Abbé Dvornik, tout à la fois Saint Venceslas auquel il consacra une lumineuse brochure et la haute figure de Saint Adalbert, évêque de Prague au X^{ème} siècle et missionnaire, né en Bohême et enterré en Pologne dans la cathédrale de Gniezno, les Polonais et les Tchèques se partageant sa vénération. L'Abbé Dvornik, me semble-t-il, sut, avec les moyens de la culture contemporaine, réincarner son esprit d'ouverture et sa foi profonde.

Claire VLACH

(1) Rappelons que sa thèse principale de doctorat ès lettres (Paris 1926) avait porté sur "Les Slaves, Byzance et Rome au IX^e siècle" et qu'un autre ouvrage, également en français, "Les légendes de Constantin et de Méthode vues de Byzance" avait été édité à Prague en 1933. (N.D.L.R.)

H U M O U R

De "L'Occident des dissidents" de Jelen et Wolton, cette amusante anecdote: un ingénieur anglais visitant une usine de tracteurs près de Varsovie s'étonne de voir trois ouvriers pousser un petit chariot vide; son interprète lui donne la réponse: "Ils sont trois parce qu'aujourd'hui le quatrième est en vacances et le cinquième malade."

EN QUELQUES LIGNES

x Le professeur de biologie médicale Jan Bělehradek, qui vient de disparaître à Londres dans sa 84^{ème} année, était docteur honoris causa des Universités de Paris et d'Aix-Marseille. Nous présentons nos très vives condoléances à son fils, le Dr Jan Bělehradek.

x Félicitations chaleureuses à nos membres fidèles François Fiedler et Jaroslav Trnka qui ont fêté respectivement, ces temps-ci, leur 80^{ème} et leur 75^{ème} anniversaire.

x La pièce "Le procès de Prague" donnée à la Cartoucherie de Vincennes en décembre 1979 a été présentée, en allemand, à Munich en février dernier et sera peut-être jouée de nouveau, en français, cet été, à l'occasion du Festival d'Avignon.

x L'Association internationale de défenses des artistes victimes de la répression dans le monde (AIDA) a inspiré une protestation adressée au président Husak contre la détention et l'interdiction de publier dont est victime V. Havel. Parmi les signataires: Madeleine Renaud, Jean-Louis Barrault, Roger Planchon, Michel Piccoli.

x Notre trésorière rappelle aux membres de l'A.F.T. que leur versement pour 1980 doit être de trente francs, représentant à la fois la cotisation annuelle et l'abonnement au bulletin.

Elle remercie d'avance ceux qui ne se sont pas encore mis en règle du chèque qu'ils voudront bien tirer à l'ordre de "L'Amitié franco-tchécoslovaque, Paris" et envoyer à son nom (Mme Gavard, 223 rue de Paris, 93100 Montreuil sous Bois).

Sommaire du présent numéro: Trente ans d'amitié franco-tchécoslovaque (p.1) - Septembre 38 - Février 48: rupture ou continuité? (p.2 & 3) - L'Occident des dissidents (p.3 & 4) - A propos de l'Armée Vlassov (p.4) - In memoriam (p.4 & 5) - Une grande figure d'historien et de prêtre: l'Abbé Dvornik (p.5 & 6) - En quelques lignes.

Directeur de la publication et imprimeur: E. Faucher, 91 F Avenue de Strasbourg, Nancy